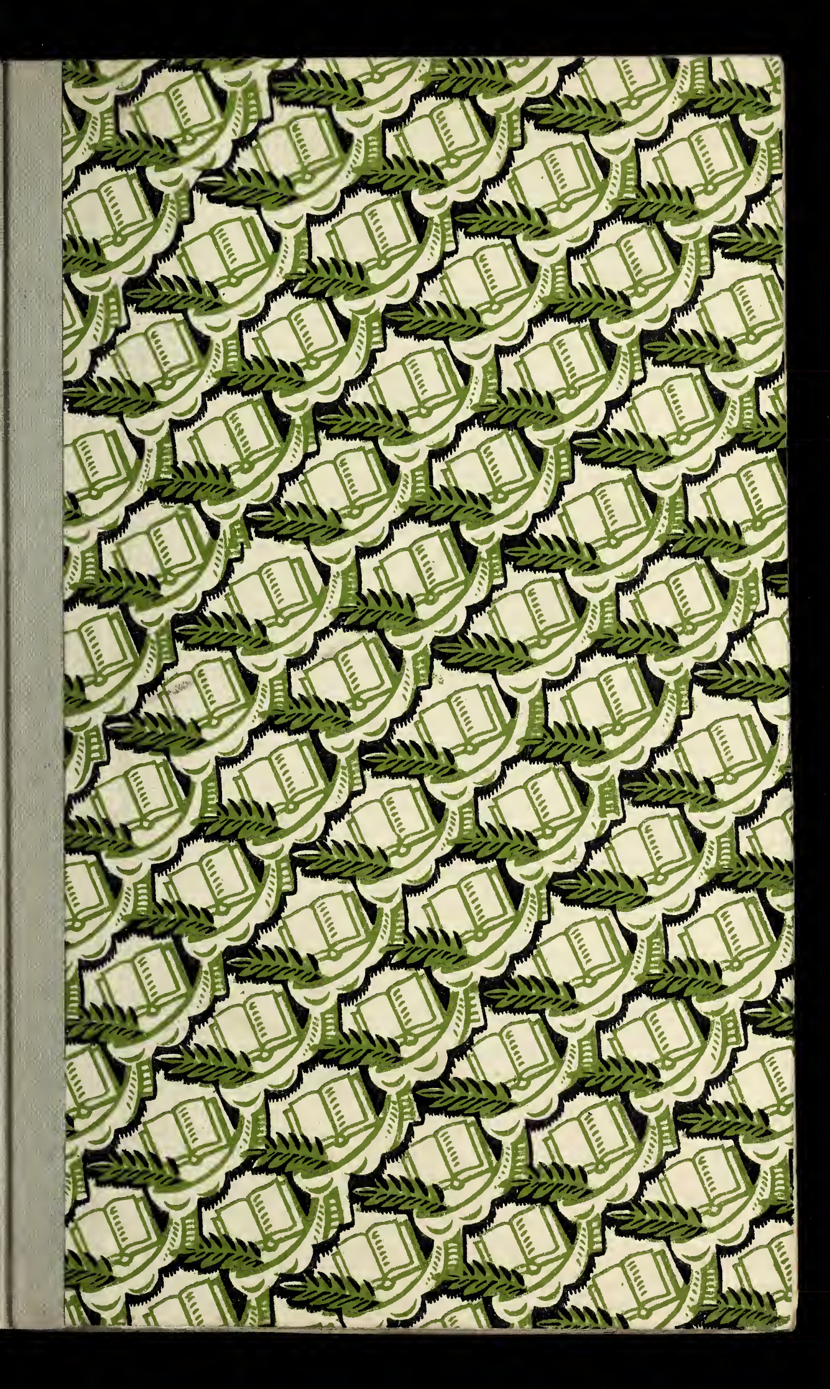


HARANGVES PANEGYRIQVES.

AV ROY,

Sur l'ouuerture de ſes Eſtats.

ET A LA REINE,

Sur l'heureux ſuccez de ſa Regence.



A PARIS,

Chez TOVSSAINCT DV BRAY, ruë S. Iacques, aux Eſpics meurs, & en ſa boutique au Palais, en la gallerie des Priſonniers.

M. D. C. XV.

Auec Priuilege du Roy.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à TOVSSAINCT DV BRAY, Marchand Libraire Iuré a Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer, vendre & diſtribuer, *deux Harangues Panegyriques, composées par le Sr. de Balzac, l'vne au Roy ſur l'ouuerture de ſes Eſtats, & l'autre à la Royne, ſur l'heureux ſuccez de ſa Regence*, Et deffences ſont faictes à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, de les Imprimer ou faire Imprimer, vendre & diſtribuer, ſans le congé & conſentement dudit du Bray, pendant le temps & terme de ſix ans, entiers & accomplis, ſur peine de confiſcation des Impreſſions qui en ſeront trouuées, & d'amande arbitraire enuers ledit du Bray, & de tous ſes deſpens dommages & intereſts, ainſi que plus amplement eſt contenu & declaré és lettres dudit Priuilege. Donné à Paris le troiſieſme Iour de Decembre, mil ſix cens quatorze.

Par le Conſeil.

Signé,

ROVIAVLT.



HARANGVE PANEGYRIQVE, AV ROY.

Sur l'ouuerture de ses Estats.

SIRE,

L'Entrée de vostre Majorité ne pouuoit estre plus belle, ny se faire mieux à propos que par l'ouuerture de vos Estats : vous n'y pouuiés passer sur vne planche plus seure que celle-cy : vous ne pou-

uiés vous embarquer en vn meilleur vaiſſeau, ny vous mettre dans le Dedale des affaires publicques, ſans auoir pris en ceſte aſſemblée le filet d'Ariadne pour vous y conduire. Vn Prince ne peut finir mal, qui commence par la Iuſtice: comme en ceſte action il approche plus de Dieu, il merite plus auſſi des hommes qu'en tout autre. Vos ſubjects, SIRE, vous recognoiſtront icy pour leur pere; vous les recognoiſtrés pour vos enfans. Vous ſçaurés ceux à qui vous cõmandés, ils verront celuy à qui ils obeïſſent. Celuy qui commenceant à viure, à commencé preſqu'à regner, qui eſt nay dans la pourpre, & ſur les fleurs de Lys: qui eſt Majeur à quatorze ans, y

en ayant eu de mineurs autrefois à quarante. Il eſt vray, SIRE, ce que les hommes appellent prudence, c'eſt voſtre naturel, & Dieu vous donne, comme à ſon fils aiſné, ce qu'il nous fait gaigner, comme à ſes eſclaues. Vous exercez ſes iugemens. Il nous fera tantoſt entendre ſes volontés par voſtre bouche, comme vn iour il les executera par voſtre main. Il a permis le deſordre, affin de vous donner le moyen de le reformer : il a laiſſé les maladies, affin que vous y appliquaſſiés les remedes, il à voulu que les mauuaiſes couſtumes priſſent pied, affin que vous euſſiés l'honneur de remettre les bonnes, en fin le mal à eſté iuſques icy, pour vous donner ſeulement la loüange du

bien. Nous l'attendons tous, SIRE, de vostre Royalle bonté: Ce sont les vœux & les voix des trois ordres de vostre Royaume. Si vous aymés vostre Mere, vous affectionnerés particulierement ce qui touche l'Eglise; si vous vous aymés vous mesmes, vous ferés paroistre par reflexion vne estincelle de cest amour à vostre Noblesse: Si vous aymez vos enfans, il ne peut estre que vostre peuple ne s'en ressente. Tous trois, SIRE, vous recognoissants comme leur protecteur, l'Eglise, de sa dignité; la Noblesse, de son honneur; & le peuple de son repos. C'est icy vostre grande feste, SIRE, vous deuez exaucer nos prieres: Ce sont les grands Iours, ou il faut que chacun

reçoiue selon ses œuures: Que toutes les grandeurs s'humilient à la vostre : Que tous les petits luminaires s'esuanoüissent à la veuë de leur Soleil : Que le plus grand de vos subjects cognoisse qu'il n'est grand, qu'à cause qu'il est plus petit que vous : & que la qualité de premier Prince ne le doit pas tant releuer que celle de vostre premier seruiteur. C'est icy sur tout, SIRE, que vous deuez asseurer la tranquillité de vostre Estat, & establir le repos de vos subjects. Il faut qu'en ouurant ceste assemblée, vous fermiez à iamais le Temple de Ianus. La guerre est morte en vostre naïssance : Il faut que vostre Majorité l'enseuelisse : Vostre berceau, SIRE, à esté celuy de la

paix : De ſorte que ſi la France à de l'obligation à vos predeceſſeurs d'auoir long-temps eſté au monde : Elle vous en a beaucoup d'y eſtre venu : Vous luy auez apporté le plus beau preſent que le Ciel puiſſe faire à la Terre : Ceſte paix, diſ-je, qui eſt creuë auecques vous : Qui conte auiourd'huy ſon aage auec le voſtre : & (ſi nous croyons aux Propheties) qui doit, SIRE, ne mourir iamais, ſi vous viuez touſiours.

